

rieure de ces angles fait une saillie en talus que l'on pourrait comparer à un gros contrefort. L'étude assidue de tous ces caractères négatifs comme ceux de la crypte du couvent, plutôt que positifs, nous fait supposer que le donjon de Cornillon fut rebâti par les ducs de Savoie peu de temps après la cession que leur en fit l'abbaye, c'est-à-dire au XIII^e siècle. Nous avons trouvé une ressemblance singulière entre ce château et ceux des Alymes et de Luysandre, ses plus proches voisins.

Le site et l'entourage du château de Saint-Rambert ne sont pas moins remarquables que ceux de l'église, mais dans un tout autre genre. Nous avons dans le bas de la vallée un paysage calme et frais, mélangé de fabriques pittoresques, une plaine étroite mais plantureuse que parcourt l'Albarine aux belles eaux, et que des chemins bordés de haies de buis sillonnaient en tous sens, sous l'ombrage non interrompu de noyers magnifiques. Les montagnes n'y étaient que des fonds, c'est-à-dire des accessoires, et leur rapprochement, en concentrant les regards sur un espace peu étendu, facilitait la perception de beautés qui seraient comme égarées dans un plus vaste terrain. Ces beautés qui auraient rendu notre pays cher à Poussin, si Poussin l'avait connu, sont une grande noblesse dans l'arrangement des masses et dans les profils, une sobriété de détails qui n'exclut pas l'élégance, surtout une poésie douce et tranquille jointe à l'originalité d'effets la plus variée et la plus piquante. Nous ne pouvons mieux caractériser cet aimable ensemble qu'en le comparant à une belle idylle grecque.

Mais, à mesure que l'on monte dans les ruines du château, ou plus haut encore, dans les rochers de Chantemerle, on voit les agréments bucoliques de la vallée inférieure s'effacer devant des beautés d'un ordre plus relevé. La hauteur des montagnes, vues sous un angle aigu, était mal appréciée, tandis qu'en face de leurs escarpements, on en devine mieux les dimensions. La plaine était le principal du tableau, elle en est devenue l'accessoire, un accessoire sans importance, puisqu'on ne la distingue qu'aux méandres de ses eaux, où se reflète l'azur foncé de notre ciel. La configuration du terrain commence à se faire mieux comprendre.